

# Position des étudiant·e·s sur leur vision de l'animation néo-louvaniste

*Le mois dernier, l'UCL a diffusé une note qui précise sa volonté de reprendre la Salmigondis, actuellement gérée par l'AGL, afin de l'utiliser pour y entreposer des serveurs informatiques. L'AGL, l'Organe, le Groupe des Cercles de Louvain (GCL) et la Fédé (Fédération des Régionales wallonnes) s'unissent pour sauver cette salle indispensable à la plupart des acteur·rice·s de l'animation culturelle étudiante. Craignant pour la disparition d'une salle qui se trouve au coeur du folklore et de la culture néo-louvaniste, les étudiant·e·s demandent que ces serveurs soient installés ailleurs, ainsi que le maintien en l'état de la Salmigondis tant qu'une alternative crédible ne soit disponible. Nous ne partageons pas les logiques de centralisation et de rentabilité de l'animation que l'UCL tente d'instaurer et nous nous y opposons.*

## Un contexte général

Lors de la dernière séance du Conseil des Affaires Sociales et Etudiantes du site de Louvain-la-Neuve (CASE local LLN), le directeur de l'Administration de la Vie Etudiante (AVIE) a remis son rapport qui souhaitait faire état de l'occupation des salles et démontrer une éventuelle pénurie. Celle-ci affirme qu'il y aurait une mauvaise gestion de la part des étudiants. Malgré un travail important, nous regrettons plusieurs lacunes, erreurs et conclusions hâtives. Le rapport explique qu'il n'y a aucune pénurie de salle, mais plutôt une mauvaise gestion et utilisation de l'offre disponible. Le document vise directement certaines salles, toutes gérées par des collectifs étudiants. Le directeur de l'AVIE prône une centralisation de la gestion des surfaces d'animation afin d'avoir un meilleur contrôle et une meilleure rentabilité.

Ce même rapport aborde ensuite, dans un second volet, la situation de la Salmigondis. Selon lui, le Service Général du Système d'Information de l'UCL (SGSI), occupant le bâtiment où se trouvent cette salle et certains de leurs bureaux, souhaite récupérer la salle pour y entreposer des serveurs informatiques. Le directeur du SGSI a refusé de nous rencontrer et nous n'avons trouvé personne, dans son service, qui puisse nous répondre, sur le sujet d'une réaffectation prochaine de la salle. Par ailleurs, des avis de spécialistes indiquent clairement que cette salle présente de nombreux désavantages structurels pour l'installation de serveurs.

## Les conséquences d'une éventuelle fermeture

Bien qu'évoquée, depuis un certain temps, la fermeture ne fut annoncée officiellement qu'en octobre pour la rentrée académique prochaine, ce qui ne laisse ni aux collectifs le temps de trouver une solution structurelle et globale, ni les utilisateur·rice·s de la salle le temps de trouver une alternative viable pour leur projet. Le manque de solution structurelle est reconnu par Mr Deheneffe lui-même dans la conclusion de sa note. Cette annonce, nullement communiquée aux utilisateur·rice·s régulier·ère·s de la salle, plonge certain·e·s dans la crainte et d'autres dans la certitude de voir leurs activités disparaître. Les organisateur·rice·s de ces festivals, revues ou autres événements culturels, risquent eux·elles aussi de disparaître car les couts liés à l'organisation de tels événements ailleurs exploseraient inévitablement dans une autre salle.

## Nous disons NON à la centralisation de l'animation

Le dernier rapport de l'UCL sur l'offre disponible en matière de surface d'animation explique qu'il n'y a aucune pénurie sur LLN. Pour en arriver à cette conclusion, il utilise les chiffres d'occupation de toute l'année académique. Or, il est évident que les salles ne sont pas sollicitées pendant certaines périodes car les étudiant·e·s sont soit en congé, soit en examen. La réalité de terrain est bien différente que celle évoquée par les chiffres. Il existe bel et bien un manque de salles, notamment une semblable à la Salmigondis, qui puisse accueillir des activités de grande ampleur pendant que cette dernière est occupée par les revues facultaires.

Par ailleurs, nous nous opposons à la centralisation de la gestion des surfaces d'animation fatale pour de nombreuses activités étudiantes. Cela porterait une atteinte fatale à l'animation étudiante : perte de flexibilité, perte de disponibilité, hausse des prix, monopole de l'université sur l'animation et la culture étudiante. Par ailleurs, nous avons appris la volonté récente d'augmenter les tarifs de location des salles et auditorios de l'ULB. De leur côté, les étudiant·e·s se sont mobilisé·e·s contre cette mesure qui mènerait les collectifs à la faillite, et ont obtenu la suspension de cette note au Conseil Académique de l'ULB.

## Les revendications étudiantes

Puisque cette annonce tardive met en péril la survie des projets étudiants et qu'aucune des quelques alternatives envisagées par l'UCL n'est crédible, nos revendications sont claires :

- Nous demandons à ce que les serveurs informatiques soient localisés ailleurs, dans un endroit approprié, en laissant la salle à l'animation culturelle. Nous ne comprenons pas l'absolue nécessité de récupérer cette salle, vu le coup que cela donnerait à l'animation culturelle
- Nous demandons que la gestion de la Salmigondis reste inchangée, afin de continuer à la rendre disponible aux étudiant·e·s et aux personnes extérieures qui souhaiteraient la louer pour des activités culturelles.
- Nous demandons à l'UCL de renoncer à son idée de centralisation de la gestion des surfaces d'animation de LLN.
- Nous demandons la poursuite du travail entamé sur la pénurie de surface d'animation afin de découvrir, une fois que nous aurons réellement toutes les informations en main, s'il faut une nouvelle salle à LLN.
- Nous demandons l'ouverture d'un groupe de travail dédié au futur de la Salmigondis, afin de préparer concrètement et sans précipitation la transition vers une solution globale de remplacement, qu'il s'agisse d'une nouvelle salle d'animation, d'un nouvel auditoire polyvalent, ou une autre solution.

Nous dénonçons ici le double discours de l'UCL, qui d'un côté est fière et soutien son animation et son folklore, et de l'autre, reprend aux étudiant·e·s la seule salle qui permet une l'animation alternative, culturelle, qui ne peut vivre que grâce à la configuration et l'accessibilité de cette salle. Nous n'acceptons pas que cette animation, qui sert de vitrine pour rayonner et attirer toujours plus d'étudiant·e·s, soit bafouée et réduite à des considérations économiques ou pragmatiques.

